

Dimanche 23 avril 2017

EPUF Orléans

Jacques Varet

Textes du jour

Actes 2, v. 42 à 47

1 Pierre 1, v. 3 à 9

Jean 20, v. 19 à 31

Cantiques

Psaume 118 (du jour) 1,3,5,6

34 – 08 / 1 à 5

34 – 18 / 1 à 3

1. Dans un premier temps, je vous propose de décrypter quelques phrases de ce texte, avant de partager avec vous les messages qu'on peut me semble-t-il en retenir pour aujourd'hui.

v.19 : *C'était après la mort de Jésus, le soir du premier jour de la semaine.*

C'était donc le dimanche. Ce n'est pas une précision chronologique. En effet, Jean écrit son évangile environs 50 ans après les faits. Les chrétiens avaient simplement déjà pris l'habitude de se réunir le dimanche pour fêter la résurrection de Jésus. Le dimanche, jour du Seigneur, c'est le jour de la résurrection. Il faut se souvenir aussi que, pour les juifs, le dimanche est le premier jour de la semaine, un jour de travail. Le 7ème jour, c'est le samedi, jour de repos et de prière (c'est aussi le cas pour les chrétiens adventistes). C'est donc un lendemain de sabbat que Jésus est ressuscité et selon les écritures il s'est montré vivant à ses apôtres plusieurs fois après sa résurrection, de diverses manières selon les évangélistes, mais ils s'accordent sur le fait qu'à chaque fois, c'était le premier jour de la semaine. On peut en déduire que, pour les premiers chrétiens, le dimanche, ce premier jour, c'est le premier jour des temps nouveaux.

« *les disciples avaient verrouillé les portes...* » Ce n'est sans doute pas tant pour souligner le côté miraculeux, « passe-muraille » de la scène. Jean souligne plutôt ici le contraste: les disciples sont enfermés, ils ont peur. Et on les comprend : leur Maître a été mis à mort et les disciples craignent sans doute de subir le même sort. Ce « verrouillage » contraste avec le Christ qui va et vient avec une grande liberté, et qui surtout, ignore la peur. Vu les épreuves qu'il a traversé, il a largement dépassé ce stade ! Il dit « la paix soit avec vous ». C'est simplement le salut juif habituel (Shalom) qu'il utilise aussi. Sans doute aussi pour les rassurer... mais c'est une drôle de salutation quand même après ce qui vient de se passer. Pouvaient-ils être dans la paix après le Vendredi Saint ?

Ce verset est intéressant, car il montre que ce qui s'oppose à la foi n'est pas le manque de foi mais la peur. Un point à retenir en cette période, et sur lequel on reviendra.

v. 20 : « *Voyant le Seigneur* » il paraît que le verbe utilisé signifie « voir » mais aussi « comprendre ».

« *Montrant son côté* » C'est une scène qui a été reprise dans tant de tableaux de maîtres ! Un des aspects les plus rebutants du christianisme... Jésus qu'ils avaient du mal à reconnaître montre que les marques sont bien là dans ses mains et ses pieds, son côté. On peut en déduire que la Résurrection ne gomme pas la mort. La foi chrétienne traverse la mort, mais ne passe pas à côté, comme d'autres systèmes de pensée (immortalité, réincarnation, etc.). La mort est bien là, avec tous les ravages de la vie !

v. 21 : « *La paix soit avec vous* » Il a fallu que, plusieurs fois, le Christ ressuscité prononce Shalom (la paix soit avec vous). Il a fallu qu'il se répète pour que les disciples puissent réellement être dans la paix. Non pas comme si rien n'était arrivé mais malgré, avec, et peut-être même grâce à ce qui est arrivé. Cette Paix-là ne vient pas des hommes. Elle atteste la mission qui vient du Père. Plus que l'arrêt des conflits ou la quiétude personnelle, cette paix inaugure les temps messianiques.

v. 22 : « *Ayant ainsi parlé Jésus répandit son souffle sur eux...* »

Est-ce une allusion à la Pentecôte qui va suivre (mais qui est déjà intégrée par le narrateur? Nous pouvons le croire. On est frappé en tous cas du lien entre le don de l'Esprit et la mission de réconciliation. Dans la Bible, l'Esprit est toujours donné en lien avec la mission, en vue de la mission. Cette mission, c'est à chaque fois de réconcilier les hommes avec Dieu. Tout le reste en découle. « *de même que le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie* » C'est un ordre que Jésus donne à ses disciples: allez annoncer que les péchés sont remis c'est-à-dire pardonnés. Soyez les ambassadeurs de la réconciliation universelle. Si vous n'y allez pas, il n'y aura pas de réconciliation possible. Le Père m'a envoyé pour annoncer la réconciliation universelle, pour dire que Dieu ne tient pas compte des péchés des hommes mais qu'il est amour et pardon !

Le seul péché à la racine de tout, c'est de ne pas croire que Dieu est amour !

Dans le reste la phrase du v. 23 : on voit que « *Être maintenu dans son péché* », C'est ignorer l'amour de Dieu. Il dépend de vous, dit Jésus, que vos frères connaissent cet amour.

Jean 20, v. 24 à 29 : Jean nous fait part d'une nouvelle séquence une semaine plus tard. **v. 24 & 25 :** Nouvelle rencontre entre les disciples et le Christ, avec cette fois-ci en particulier Thomas. Dans l'évangile, on le voit à nouveau, la foi naît d'une rencontre. Nouvelle scène imagée, trop reprise par les artistes. Thomas veut « voir » et « comprendre », et Jésus semble être venu spécialement pour lui, qui était absent de sa première rencontre. Thomas est l'exemple du disciple qui refuse de croire sans avoir vu. Comme beaucoup de chrétiens, auxquels j'appartiens, la foi ne peut pas s'opposer à la science. Mais il existe des différences fondamentales entre la vérité scientifique et la vérité théologique. La théologie se situe sur un autre terrain, dans le champ du « non démontrable » et s'intéresse moins à ce qui est sûr qu'à ce qui est peu sûr. Bernanos disait : « la foi, c'est 24 heures de doute, moins une seconde ! ».

v. 26 à 29 : Thomas, modèle type du croyant. Le Christ ressuscité rejoint Thomas là où il est. Les signes sont là qui appellent la foi sans le doute. Maintenant qu'ils sont rassurés d'avoir retrouvé leur maître, la peur a disparu chez les disciples. La confession de foi de Thomas termine l'épisode. « *J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé* », dira Paul. C'est la confession de Thomas qui fait de lui non plus un sceptique mais un croyant. Ce passage décrit en fait la naissance de l'Église.

2. Comme on le voit, ce texte porte sur 3 thèmes : le Doute, le Pardon et l'Envoi ; points sur lesquels je vous propose de revenir maintenant:

Le doute tout d'abord :

Au dépit, pas de doute : les disciples sont rassemblés dans une maison fermée. Partagés entre la crainte des autorités et le sentiment d'expectative devant le fait que Jésus : le Seigneur, semble bien être - bel et bien être - devant eux. Celui qui est là au milieu de la communauté rassemblée, pas de doute, c'est bien le crucifié. Il y a dans cette scène une immédiateté et une évidence qui les conduisent à reconnaître le Seigneur. Tout est donné et en même temps tout reste à lire. Les disciples adhèrent sans questionnement.

Thomas incarne celui qui a douté. C'est ainsi que l'évangile de Jean nous présente Thomas, faisant de ce disciple le type même du sceptique, celui qui a besoin de « voir » pour « croire » ; non seulement celui qui demande à « voir », mais encore à « toucher ». Un exemple semble-t-il à ne pas suivre puisqu'on lit : « *Bienheureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru* ». Dans cette Béatitude, il en va évidemment des communautés contemporaines de la rédaction de l'évangile et qui sont donc déjà éloignées dans le temps du Jésus historique. Mais il en va aussi de chacun d'entre nous aujourd'hui et donc de toute l'Église dont la foi ne pourra plus s'appuyer sur des preuves historiques. Personnellement, je pense que l'on peut même aller un peu plus loin, jusqu'à suivre le Pasteur Charles Wagner, fondateur du foyer de l'âme, qui disait « *malgré les miracles, je crois !* »

Car s'il y avait des preuves, pourrait-on encore parler de foi ?
La foi n'est-ce pas accepter avec confiance là où rien n'est moins sûr ?
N'est-ce pas un terrain qui par nature échappe au démontrable, à la science ?

La foi ne s'oppose pas à la science. Il s'agit d'une essence différente. Mais les deux ont un point commun : la foi, comme la science, se nourrit du doute !

Il ne nous est pas demandé de croire à l'aveuglette, sans penser et sans mettre en œuvre toutes nos facultés de raisonnement, sans tenir compte des connaissances scientifiques. A l'inverse, trop longtemps – et encore aujourd'hui dans certaines chapelles – l'Église s'est opposée aux acquis de la science. Comme si le développement des connaissances réduisait la sphère de Dieu ! Or il n'en est rien. Les avancées de la science élargissent le champ et laissent toute sa place à la Foi. J'insiste sur ce point, car même dans nos sociétés dites avancées, on voit poindre des mouvements – souvent soi-disant d'inspiration religieuse - ouvertement « anti-sciences ». C'est particulièrement sensible aujourd'hui aux Etats-Unis depuis l'élection de Donald Trump, avec le déni du changement climatique, ou de l'évolution des espèces par exemple. Au point qu'une marche pour « défendre la science » ait dû être organisée hier, 22 Avril. Heureusement, plusieurs Eglises américaines (United Church of Christ, l'Église Episcopaliennne ou l'Église Luthérienne évangélique) appuient ces mouvements.

Oui, je pense qu'on peut même affirmer – dans le monde qui nous entoure - que c'est une nécessité de penser la foi, de la structurer, de montrer qu'elle éclaire aussi le monde moderne. L'Évangile de Jean en tient déjà compte et c'est peut-être même l'objectif de ce passage.

L'Envoi et le Pardon ensuite.

Jésus, après une nouvelle salutation, souffle sur ses disciples ! L'Envoi des disciples se calque sur celui de Jésus par le Père. Comme Dieu a soufflé sur l'homme pour lui donner la vie. Il s'agit d'une nouvelle vie donnée, d'un nouveau souffle qui nous est désormais communiqué. C'est parce que Dieu s'est fait homme en Jésus, parce qu'il est désormais présent parmi nous, qu'il existe un nouveau type d'Envoi des hommes vers les hommes. Désormais, une nouvelle mission nous est donnée à accomplir dans l'humanité. En apparence, elle s'accomplit par la seule force des hommes envoyés, mais en réalité elle résulte d'une présence créatrice qui s'exerce en nous. Cette Présence, c'est l'Esprit Saint qui la communique. C'est un nouveau commencement.

Ce commencement, ce n'est pas seulement le don de la vie par l'Esprit, mais l'annonce du Pardon. Pardon porté par Jésus crucifié et donné comme objet premier de la mission ; car c'est du Pardon que jaillit la vie et c'est du pardon que jaillit la foi. Et par l'Esprit, Jésus transmet à ses disciples le pouvoir de remise des péchés. Pouvoir accordé aux apôtres, et croyons nous, à nous-même qui croyons en sa parole.

En ce 500ème anniversaire de la Réforme, citons Jean Calvin : « Jésus n'ordonne point des confesseurs qui examinent les péchés et fautes en barbotant à l'oreille, mais des annonciateurs de son Évangile qui fassent retentir leur voix, qui scellent dans les fidèles la Grâce de la purification acquise par Jésus Christ ». Il ne s'agit donc pas d'une absolution ou d'une condamnation magique liée à l'aveu des fautes, mais il s'agit d'une Parole qui anticipe, qui annonce et qu'il s'agit d'accueillir. Jésus Christ n'est pas venu pour juger les hommes mais que ce sont les hommes qui se jugent eux-mêmes en refusant la Parole de vie et de Pardon qui leur est proposée. Comment en effet serions-nous pardonnés si nous refusions de signer l'accusé de réception de ce Pardon ?

Mais allons plus loin dans notre réflexion, avec Thomas et son incrédulité. Qu'en est-il de ce doute ? Ce n'est pas un refus. Non, ce doute se présente à la fois comme un lieu de liberté pour l'homme et comme celui de son erreur. Une erreur qui ne peut être déjouée que par la Grâce de Dieu et par la décision de l'homme de répondre

à cette Grâce. L'erreur, c'est de refuser la confiance pour acquérir la certitude. L'erreur, c'est de confondre ce qui est de l'ordre de la foi et ce qui est de l'ordre du savoir. Nous croyons que Jésus est le Seigneur, nous l'affirmons, mais nous ne le savons pas de manière scientifique et rationnelle. Notre foi est sans preuves, ce qui ne signifie pas qu'elle soit sans raison, sans questions ni sans intelligence ; mais elle est avant tout réponse à un appel et acte de confiance. D'ailleurs Thomas ne doute pas du Seigneur, il doute de sa présence au milieu des disciples en tant que crucifié. Regarde et touche, dit Jésus. Pourquoi cette concession à la faiblesse humaine ? On peut l'interpréter comme la première manifestation du Pardon. Le premier pardon accordé, c'est celui de notre doute et de notre incrédulité. Car c'est là que tout se joue. C'est là que tout commence. L'homme ne peut devenir un homme de foi que parce que Dieu lui pardonne son doute, son manque de confiance. C'est le premier article de la confession du péché: « Seigneur, viens au secours de mon incrédulité ». Et le travail de Dieu en nous, de Jésus Christ présent parmi nous, de l'Esprit qui nous accompagne, c'est ce secours de première urgence. Ce secours qui s'opère dans sa Parole. Il nous parle pour que nous croyions en Lui et pour que, croyant en Lui, nous recevions la vie.

De cette lecture, retenons 2 choses alors :

- D'abord le doute en ce qu'il l'aveu de notre difficulté à croire, de nos résistances, de tous nos « oui, mais ». C'est dans ce doute que nous nous plaçons devant Dieu.
- Ensuite l'Envoi. Dieu nous envoie dans le monde pour témoigner de son Pardon. Pour le faire, nous avons l'Esprit qui nous accompagne, mouvement, respiration de Dieu, geste de Dieu en nous, souffle qui porte l'homme et l'âme. Bon esprit, Saint Esprit. Visage caché mais souriant de Dieu...

Enfin, nous entendons ce texte alors que s'achève le premier tour de l'élection présidentielle, alors que plusieurs candidats et les circonstances tragiques du moment exacerbent les tensions : au sein même de notre société, par apport à l'Europe, dans notre relation avec le reste de ce monde déchiré d'où les gens fuient la guerre, les persécutions. Nous entendons : ne restez pas murés dans la peur ! Comme Jésus ressuscité, déplacez-vous, aidez les craintifs à passer les murailles de la peur ! Allez ! Témoignez de l'amour inconditionnel qui nous est donné en partage, avec tous nos frères. Amen